



# SERVETTE FC 1890

[www.super-servette.ch](http://www.super-servette.ch)

## 2005 – Comment Marc Roger a mené le club à la faillite

Il rêvait du titre de champion et de briller sur la scène européenne: tel était le président Marc Roger. Rien que de la poudre aux yeux. La chronologie d'une chute.



**24 février 2004:** L'agent de joueurs français Marc Roger obtient pour un franc symbolique la majorité des actions de la SA du Servette et le droit d'exploiter le nouveau Stade de Genève. Les dettes du club s'élèvent à 4,4 millions de francs.

**24 mai:** Servette obtient la licence en deuxième instance mais devra cependant commencer la saison avec trois points de pénalité pour non-respect des dispositions sur les licences.

**15 juillet:** Cinq jours avant le début de la saison de Super League, Servette défie Bâle, champion sortant et véritable Crésus du championnat. Marc Roger: «Nous avons les moyens de détrôner Bâle.»

**8 août:** Servette perd à Aarau 0:4. Il s'agit de la troisième défaite en quatre matchs de championnat. Roger: «Comment expliquer le fossé entre notre fantastique potentiel et nos piètres performances ?»

**16 août:** Marco Schällibaum doit laisser sa place d'entraîneur à Adrian Ursea. Schällibaum avait mené Servette à la troisième place au cours de la saison précédente. Son bilan 2004/2005 est par contre catastrophique: 6 matchs, 5 défaites et une différence de buts de 3:14. Roger: «L'objectif reste le titre.»

**22 août:** Servette engage Daniel Joao Paulo. Ce Brésilien est la 21ème recrue depuis la prise du pouvoir par Roger.

**13 décembre:** Il est rendu public que Servette nécessite dix millions de francs avant la fin de la saison pour garantir sa survie. Les espoirs de Roger reposent sur l'ancien président du Real Lorenzo Sanz qui a déjà investi cinq millions de francs pour Servette.

**25 décembre:** Les propriétaires du Stade de Genève dénoncent le contrat signé avec Roger pour l'exploitation du stade.

**11 janvier 2005:** Servette doit déposer son bilan. Leur demande de surseoir à la faillite permet aux Genevois de poursuivre la recherche d'un investisseur jusqu'au 21 janvier.

**13 janvier :** Servette reprend l'entraînement après la trêve hivernale. Bien que les joueurs n'aient pas été payés depuis des mois, l'effectif est quasiment au complet.

**21 janvier :** Sous la pression des créanciers, un nouveau report de la faillite est accordé à Servette. Jusqu'à la prochaine session du Tribunal de commerce de Genève, Servette peut poursuivre sa quête d'un investisseur.

**24 janvier:** Marc Roger présente le soi-disant sauveur. L'homme d'affaire libanais Joseph Ferrayé, à ses propres dires inventeur d'une méthode d'extinction pour les champs pétrolifères en feu, veut sans attendre injecter 17 millions. Seul petit problème : il n'a pas cette somme.

**26 janvier :** Les joueurs et l'entraîneur Adrian Ursea stoppent l'entraînement après quatre mois sans salaire.

**31 janvier :** Servette reçoit un nouveau délai de deux jours du Tribunal de commerce de Genève.

**2 février :** Le jugement est à nouveau ajourné. Des négociations avec de potentiels investisseurs syriens permettent d'espérer.

**4 février :** Le président Patrick Chenaux prononce la faillite.



## 2005 – C'est fini

Les dernières années avaient été un perpétuel combat contre la faillite pour le Servette FC. Les résultats sportifs étaient devenus secondaires, le club, dix-sept fois champion, faisait avant tout les gros titres des journaux à cause de ses misères financières. Genève suivit le déclin de son club de football avec indifférence. La mobilisation des fans resta mince jusqu'à la fin. Une manifestation de solidarité n'eut lieu qu'à la deuxième tentative, l'hésitant appel aux dons ne rapporta que peu d'argent. Le monde de l'économie et de la politique se désintéressaient totalement de la question. Servette s'était aliéné sa propre ville au cours des dernières années. Sur la fin, les bailleurs de fonds durent être recherchés en France, en Espagne, en Russie, en Syrie ou au Qatar. Pendant longtemps, jusque dans les années 80, Servette avait été un symbole de statut pour la ville. Le club multisport comptait parmi ses membres d'influents personnalités locales, à côté de la brillante équipe de football, il entretenait aussi des équipes de basketball, de tennis, de handball, de hockey sur glace et de volleyball. Il était assuré du soutien de la ville, du canton et de la Romandie. L'enracinement local aida le club à se sortir des crises financières durant des années. Lorsque Servette avait dû déposer son bilan une première fois en 1934, il put compter sur le soutien de personnalités influentes. Sous la direction de Gabriel Bonnet, président de Servette de 1915 à 1927 et plus tard vice-président de la Fifa, le club sportif le plus renommé de Suisse romande avait pu éviter la chute financière. Après une restructuration et une traversée du désert sportive, le club genevois décrocha son neuvième titre de champion en 1940 sans concéder la moindre défaite. Cette année-là, les 19 victoires et les 3 nuls avec une différence de but de 64:14 en 22 matchs représentèrent un bilan impressionnant. Mais c'est surtout dans les deux décennies qui suivirent que le SFC acquit la réputation de pratiquer un football technique et spectaculaire. A cette époque-là, il y avait régulièrement 20'000 spectateurs aux Charmilles pour voir les dribbles de «Lulu» Pasteur et les goals de Jacky Fatton. A la fin des années 70, le trio de mi-terrain Schnyder-Barberis-Andrey enchantait les amoureux de football genevois et rendit possible la saison la plus réussie de l'histoire du club en 1979. Outre leur seul doublé, les Grenats remportèrent alors encore la Coupe de la Ligue et la Coupe des Alpes. Ce n'est qu'en Coupe des Champions, compétition à laquelle ils avaient été le premier club suisse à prendre part en 1955 en affrontant au premier tour le futur vainqueur Real Madrid, qu'ils durent s'avouer battus. Jusqu'au début des années 90 et à la crise financière qui suivit, Servette, initialement fondé comme club de rugby, cueillit régulièrement des titres et fournissait, aux côtés des Grasshoppers, le plus de joueurs à l'équipe nationale. En 1991, le milliardaire français Paul-Annick Weiller sauva le club d'une chute dans le néant avec des investissements de 14 millions de francs. Ce fut également lui qui établit le contact avec le groupe audiovisuel Canal+ en 1997. Ce nouvel investisseur français ne sut pas répondre aux espoirs placés en lui. Après le retrait de Canal+ en 2002, le Français Michel Coencas puis peu après un groupe d'investisseurs genevois reprennent la présidence. Après quelques mois, ils étaient déjà le dos au mur. La recherche désespérée de nouveaux bailleurs de fonds s'achevait après de longs mois en février 2004. L'ancien agent de joueurs Marc Roger, lui aussi français, obtint pour un franc symbolique la majorité des actions de la SA du Servette endettée à une hauteur supérieure à quatre millions de francs. Le prétendu sauveur accéléra la ruine avec sa politique de transferts aberrante. Son objectif d'une moyenne de spectateurs de 15'000 personnes se révéla tout aussi utopique que l'annonce que Servette participerait à la lutte pour le titre de champion. Sur la fin, il y avait rarement plus de 5000 fans aux Charmilles et même après le déménagement au Stade de Genève l'affluence resta limitée autour de 8500 spectateurs en moyenne. Aujourd'hui, Servette, le seul club suisse à avoir joué au plus haut niveau sans interruption depuis 1900, doit prendre un nouveau départ. L'époque des grands noms est révolue. Pour un temps, aucun étranger de renom comme Christian Karembeu, Karl-Heinz Rummenigge ou Sonny Anderson et aucun international helvétique comme Alex Frei, Patrick Müller ou Johann Lonfat ne viendra chausser ses crampons à Genève.

Depuis la première ligue, le club doit à nouveau remonter les échelons, fidèle à la devise de la ville de Genève: **Post tenebras lux, après les ténèbres, la lumière.**